

Agathe ERISTOV GENGIS KHAN

LA-BAS

Poèmes

LES PARAGRAPHES LITTÉRAIRES DE PARIS

14, rue Le Bua - PARIS XX^e

il a été tiré à part 30 exemplaires
numérotés de 1 à 30
qui constituent l'Édition originale.

6

décors accrochés
de corps encore passant
aux corps dénoués
à corps éperdu — j'ancrais
ta parole — mon passage

dorures accordées
de gare en égarement
aux nords éboulés
aux nords hagards — j'honorai
la corolle pour ma cage

là-bas les ancives
largueraient toutes mes grilles
je m'écroulerais :
ne suis que bougre en veillée
abondant aux tabernacles

là-bas litaniques
lascives ou sacrilèges
(très loin — pas à pas)
mes tentatives de mort
elles m'ont sacrée — là-bas

là-bas les ravines
lasses et indifférentes
(tremblant aux parages
de ma tentation) ravines
où je cachais mon mourir

là-bas ma fatigue
(balancier de tes pupilles)
très lente dès lors
elle se penche et m'épie
ma fatigue aux bras d'ébène

masqué de sept rites
(quête pour l'impertinence)
dès l'aube — impassible
je me tairai — impudique
étayant rais de ma mort

marqué de sept ires
(trêve pour l'intolérance)
dès l'œuvre impossible
je taillerai les arcades
— arbre voûtant de mon corps

initié de sept
(grève pour l'indifférence)
dès l'orgue et la bible
je traverserai l'ancive
démaillant rades et sorts

marbré de sept encres
(graphisme au pourtour des heures)
d'ailes et de bribes
je trébucherai — la marge
m'apprivoise — je l'étanche

manant des sept villes
(grand'ouvertes — grandes loques)
dès l'orme — j'oublie
thaumaturge — nécromant
j'oublie toutes mes mansardes

martyr de sept brises
(crêtes pourtant et crevasses)
dès l'oblique inscrite
je triche — trompe — trahis
afin d'érailler ce marbre

il manquait sept griffes
(grève pour l'incohérence)
dès l'ombre improvisiste
je me tuerai — impatiente
d'essayer ce manque gris

je n'écouterai
qu'un fil encore (flétri
fléchi — défriché)
le fil écroulant sa barque
(un pêcheur n'est pas rentré)

je n'attraperai
(ma guenille est déchirée)
que margose amère
— apparence d'agonie —
aux margelles de mes peurs

les moments où sombrent
nos visages — seul mensonge
ces moments où mentent
les momies — sont les mains jointes
des morts : leur nombre dormant

moments équarris
gaspillés vers les garrigues
mensonges (écarts
aux colimaçons) mensonges
de vos môles archaïques

les moments taris
— grapillés et versatiles —
mensonges (plus tard
viendra le maçon) aux songes
qu'il porte : leurs tiges d'eau

moments à l'amont
de nos visages — seul village
(et moi — et ma mort)
fragile alarme — moments
à l'âme démontée

moments convertis
en lampes — en litaniques
mensonges (tissu
des comètes) quel était
ce village où je passai ?

les moments écrits
par mes augures présagent
(geôles mensongères)
cent réseaux — rets effilant
mes mots — tu les émondais

les moments prédits
aux graffitis des ravines
(mensonges - empreintes)
sont promesses gribouillées
au gré de vos tintamarres

là-bas nos ancrages
écrans devant nos palais
(l'équerre s'y noie)
alourdis d'algues et d'ans
aux trois angles de mes morts

là-bas nos barrages
et l'étang très mauve — et toi
(les gerbes des plages
ourdisent nos mots) barrages
étroits où je me sanglai

là-bas nos bercails
et l'écran très trouble — boue
d'herbes dénouées —
obligeront nos silences
croisant au loin une barque

là-bas nos orages
leurs doctes jacarandas
brûlant sous la pluie
et le cadran des églises :
nous y serons face à face

j'ai fui les enchères
(une offre comme une obole)
et fouillant le chant
grain à grain — tu me compulses
tu déferles — je renais —

j'ai fui l'élégie
(une eau comme une brûlure)
torréfiant le vent
brin après brin — je commue
ma mémoire en ton trophée

je coudrai mes doutes
dans un sac de jute mauve
— il y a pourtant
ma mort — dérisoire — et toi
décousant mes simulacres

je rendrai les routes
celles que j'ai détenues
— il y a pourtant
le sort — illusoire — et toi
descendant toutes mes arches

je recenserai
les villes que je veux feindre
— il y a pourtant
l'ordre — et chaque habitude
défiant mes serres vives

je ramasserai
les cris que je veux étreindre
— il y a pourtant
cet âcre engourdissement
déjouant mes ressemblances

je regarderai
le rire où je crus déteindre
— il y a pourtant
cette cadence et ses rives
démantelant mon départ

je retournerai
vers la grille — vers ma chambre
— il y a pourtant
ces treillages et ces fibres
verrouillant chaque regret

je répliquerai
aux contraintes — contre crin
— il y a pourtant
ces trappes et ces étraves
repliant tous mes naufrages

je remplacerai
l'escarbille — l'escarcelle
— il y a pourtant
l'irremplaçable éraillure
— celle où tu m'avais sertie —

je redescendrai
les vies que je crus éteindre
— il y a pourtant
les sept arpents — les sept marches
des jours où la cendre est signe

je te redirai
l'exil que je n'ai pu vaincre
— il y a pourtant
cette ombre sur le lexique
déverrouillant mes silences

je marauderai
les mangues — leurs gangues pâles
gâchant quelques songes
(leur calice est ton absence)
hier — auprès des marais

je regagnerai
longuement déguenillé
les sauges — les saules
à la horde des cahots
(regagnerai-je mes rets ?)

je marchanderai
— prétexte pour quelque geste —
l'an déraisonné
l'arche des derniers linceuls :
je marchanderai ma mort

l'ange caracole
(une nuit est sa cuirasse)
sous la grange grise
j'enlise un essaim de mort
— ne laissera nulle empreinte —

ange — mon ancêtre —
(l'ombre bruit de saoules franges
lentes rancunières)
gelant la lune — ange — île
tu as lacé mes vertiges

l'ange des auberges
(de corde en croche joué)
l'aube dérobée
(de morgue en marelle écrite)
qui est l'ange ? pour quelle aube ?

ange funambule
(longue nuit dessous les braises)
n'engrangeras-tu
ni l'angélus — ni mes houles ?
ange — sirène — luciole

chantre des écluses
(prends une nuit d'outre guerre)
que je fredonnai
entre le chanvre et l'église
prends cette nuit — mon outrage

chantres en décembre
épandu — j'ai perdu — chantres
endettés de cendre
le chœur là-bas — mon dessin
et l'encre ne seront plus

là-bas nos clivages
et de courbes achérantes
éclipsent l'encens
(il fume au creux de mes mains)
l'heure des tourbes y sonne

là-bas les surcharges
brassant l'ordre des abaques
et l'architecture
auraient noirci ma dépouille
ici — elles sont lumière

là-bas les cordages
traqueraient tous mes vertiges
et m'effaçeraient
sur la pierre indifférente
la corde s'est usée : lasse

là-bas les dérives
nargueraient toutes mes tiges
et m'écorcheraient :
ne suis que bougainvillier
accordant les sécateurs

couverte dès lors
d'une basilique — j'ancre
mes mains — basilique :
couverture de délires
ma boutique — barricade

offerte dès lors
aux colchiques — jacarandas
mes faims — l'offertoire :
j'accouchais d'une impossible
marbrure — l'aube est défaite —

obscurès dès lors :
(la lune est basse — je mens)
mes vingt sortilèges
cataracte — catacombe
et mon carré que j'égrène

attendre la voix
en la vase déperie
(lave : hâve dépouille
d'un volcan sans avenir)
pour tendre mes colonnades

attendre le noir
que la fange épanouit
(lave ô ma parure
agitant cent litanies)
pour cambrer ma transparence

attendre pour croire
que le sang soit refléuri
(lave ô ma toison
frissonnant à contre danse)
alors je croirai — peut-être

attendre au hasard
que la grâce soit présage
(toi — ô ma promesse
impatiemment exaucée)
présage de toute mort

attendre la croix
dans le marais des plaisirs
(lâche — ô mon cadavre
habitant mes hespérides)
l'attendre — elle va passer

attendre l'histoire
que le blanc immobilise
(diacre — ô ma folie
hésitant vers la prière)
un lys — toi — et toi encore

attendre cet autre
en la dalle recueilli
pâle sous la rouille
de son nom — indifférent
malgré l'outre temps — j'attends

lasses aux paupières
de preuve en poussière laissée
j'endors tes épaules
j'imagine alors — j'ai peur
(lâche épreuve de t'êtreindre)

l'antre des horaires
de garde en garde barrière
où rôde l'entrave
où dragueront les entraignes :
l'antre où je veux m'égarer

ombre des miroirs
de branche en grange abrégée
où gronde ma mort
ombre des mouiroirs
braderai-je ma mémoire ?

là-bas encerclées
de corps en décor cryptées
mes inscriptions — noires
jusqu'à explorer l'exil
noires jusqu'à ta mémoire

là-bas mes légendes
de mort en traces filées
légendes couleur
du vent — valeur du temps — là
palmes — et là scolopendres

là-bas mon rosaire
de seuil en suaire écrit
rose hors de tes morts
et rose dedans mes os
— j'en égrène les sillages —

là-bas nos écailles
et l'ébranchement des noues
là-bas deux cailloux
recouvriront nos errances
priant au coin d'une image

je ne tarderai
qu'une île encore — une goutte
d'euphorbe (la barque
est calfatée) quel orfèvre
effacerait l'inflorescence ?

je ne porterai
que soubiques défleuris
(l'anse aura brûlé)
défiant tous les cortèges
vers la porte des bicoques

fleuves effeuillés
de lassitudes et d'âges
la clef sur l'épaule
je tissais ma sarabande
levez en moi vos rémiges

sœurs exténuées
d'irrémediables villages
le rêve à l'épaule
et la tresse à quatre nœuds
racontez-moi vos étoiles

fleurs efféminées
d'irrévocables aèdes
vos messes — oboles
dont j'égrènerai la trace
apprenez-moi vos pistils

pleurs émaillés d'or
de solitudes aussi
le sacre à l'épaule
en affûtait chaque maille
abandonnez-moi aux pôles

peurs sacrificiées
en parallèles treillages
l'astrolabe folle
s'est rouillée sous le corail
arrachez-moi de vos rades

pleurs émaillés d'ocre
et de tous les sortilèges
l'écho m'a croisée
quand j'égrenais tes oublis
accordez-moi votre feinte

là-bas nos vertiges
en leurs transfigurations
(mauves sous le lambe)
transperceront tes mémoires
où l'ange s'était penché

là-bas les breuvages
— ailleurs — (loin des prétentions
lovées sous vos robes)
tailleront le poinsettia
que l'ange a déjà teinté

là-bas nos servages
et leur chargement de sel
(le blanc s'y bouclait)
dérouleront mes vacarmes
et le tarot que je joue

là-bas les salines
hélant charges — carapaces
(à fleur de rocailles
les torches dénouent la nuit)
où l'ancre me dessinait

trouble sur la pointe
des galets fastidieux
l'épouse parfois
en double pourpoint pleurait
— je l'ai vue — elle était reine

folle sur la feinte
de palais que les phalènes
avaient délaissés
l'épouse — sa robe — seule
elle a vu l'incitation

elle — sur la crainte
de perles et de serments
l'épouse laissée
au trouble pardon — jouait
quel orgue ? quelle cithare ?

belle sur l'offrande
de valets efféminés
l'épouse paraphe
une ombre — une aile — une frange
pour que veillent les rafales

j'abandonnerai
ce texte — taisant mes gestes
(l'année s'exténue)
gestes de l'aveugle : toi
déjà mandé — déjà lu

j'abandonnerai
d'extrêmes exténuements :
naissance ténue
de mes mots — là balbutiés
aux grappes d'eucalyptus —

j'abandonnerai
l'extraordinaire — lasse
laissant là les nêfles
et même toi — nomade — et
la laine sur leurs corolles

j'abandonnerai
l'ombre empreinte de ce moi
que gèlent tes pas
j'abandonnerai mes ombres
au long des gerbes ravines

captive dès lors
de coques et de caprices
(mes mains en enfer)
j'accorde mes cauchemars
sans cesse — leur bleu fertile

arrimée à ma mort
de rame en rame arbitrée
(linges sur la pierre)
j'accrocherai les méandres
de mon linceul sacrilège

et ta voix s'écaille
de cale en cale enclouée
(orgues pour ma guerre)
je m'enlise — je m'enlace —
— ma galère c'est mon ombre —

tricheur à l'empreinte
de caresses passiflores
l'époux que je laisse
à ses déroutes mystiques
— je l'ai cru — je l'ai pleuré —

tricheur dont l'empreinte
a caressé mes reliques
(trois chœurs de l'église)
toi — tes heures — tes mémoires
je t'ai cru — l'église est comble

trirème où tes mots
ont écarquillé les roches
trirème en dérive
que ton carcan verrouillait
elle nous croise — là-bas

trilogie des morts
(ceux-là qui m'ont précédée
— logique pari —
à qui je fis mes adieux
écoutez-moi — trois passés

triphonie des corps
(ceux-là qui m'ont observée)
dont l'ocre me cerne
vous — trois fois arraisonnés
écoutez mes triples morts

par trois fois les orbes
seules — immobiles — seules
dont les ombres penchent
m'ont corroyée — écrasée
orbes où j'irai mourir

par trois fois les seuils
ont aiguisé (aigue rauque)
la tombe imprenable
j'étais proche alors — si près
que j'en tresse encor le noir

jeu de mancenille
— tes mains — la guenille mauve —
c'est dimanche soir
sous les huit cloches — il pleut —
j'énumère tes cilices

jeu de souverains
tes reins — la garrigue — l'arc
dont la corde tend
mes mains — n'est plus que limite
où s'éboulent mes échos

jeu de mascareignes
où tes mains tracent l'énigme
usent le cadastre
affûtent chaque corail
— et mes prisons éparpillées —

mirage où nos jeux
ont brodé mon horizon
je t'attends — mes mains
que l'incitation brûlait
entremêlent nos voyages

ta plage pieuse
sous cet âtre qui graillonne
(bleus de l'habitude)
ma page sous la veilleuse
là sont toutes nos absences

la trace frileuse
sous cet âpre qui fredonne
(l'heure m'habillait)
attacherait aux paillotes
chacune de nos attentes

la nasse frôleuse
sous cette aubade des mornes
(dénouer des leurres
la tache illusoire) creuse
l'affrètement pour ma mort

la vase fielleuse
sous cette arcade des corps
(je dénie mes peurs)
arrachent vos pierres pieuses
et toutes vos quêtes gueuses

là-bas l'hémisphère
et tous les recensements
(lémures — mystères)
reconnaîtront mon jardin
sous l'océan des silences

là-bas mes galères
(leurs parallèles ramures)
croiseraient une île
maculée de flamboyants
— sont complices de tes mains

là-bas nos images
(pourtant il faudra se taire)
lavées de leur noir
jour à jour énumérées
tant que fauchera notre âge

là-bas nos mirages
(tant qu'il faudra les figer)
lovées en leur conque
tour à tour innomées et
tentant quilles en balance

j'ai filé la chair
(comment m'effleurerais-tu ?)
dont je suis tissée :
effigie indifférente
jusqu'à la fleur — jusqu'aux feux

j'ai figé mes peines
(comment m'attendrais-tu ?) — j'ai
filé quatre vingts
moments : leurs lianes — mes mots
ne font qu'une étoffe sèche

j'ai foulé mes haines
(comment m'embarquerais-tu ?)
j'ai fardé vingt mots
— mensonges sous leurs paupières —
je n'ai fixé que ma mort

j'ai nié les aires
(comment me mentirais-tu ?)
où mes solitudes
s'entassent — j'ai renié
jusqu'à niveler mon nom

j'ai plié les chaînes
(comment m'entraverais-tu ?)
que mon inquiétude
tressait — elles m'accompagnent
jusqu'aux travées du vertige —

j'ai puisé aux veines
(comment les cueillerais-tu ?)
où le rouge meurt
— la margelle était tachée —
et puis — serais-tu venu ?

j'ai versé aux plaines
(comment t'y épandrais-tu ?)
leurs couleurs — et puis
tous les récifs — par brassées
— ô mes plaintes versatiles —

j'ai bravé les glaives
(comment m'égarerais-tu ?)
leurs lèvres sont fleurs
en leurs fourreaux — j'ai gardé
l'église pour cimetière

j'ai frayé l'éclair
(comment m'éclipserais-tu ?)
où chaque fraudeur
est un fil noir — tu serais
ce réseau — m'y suis-je prise ?

j'ai relié les terres
(comment m'éraillerais-tu ?)
où la lettre est tertre
où les lieux trament mon livre
recueillant la lie des glèbes

j'ai raillé les quêtes
(comment les bafouerais-tu ?)
et leur fête brève
où les deux ailes me dirent :
« l'écueil enlise tes plaies »

j'ai taillé les rêves
(comment m'égarerais-tu ?)
dont l'enluminure
étayera tous mes gages
— mais je n'ai rien élagué —

là-bas recensées
heure par heure — aube à aube
comptées sang à sang
afin que tu y renaisses :
mes barques et tes nacelles

là-bas décomptées
mer à mer — île par île
tressées — compulsées
afin que tu me ressembles :
mes ronces et ma mémoire

là-bas dépeuplés
de bleus en bleus — vent à vent
bradés — improbables
afin que je sois ton double :
les balanciers de mes nuits

là-bas foudroyés
(d'écho en écho croisés)
les encens m'écrivent
jusqu'à effacer le fou
jusqu'à la flagellation

j'ai fui les rosaires
(une île comme une autre ancre)
effeuillant l'encens
jour après jour communiant
aux filets de ton exil

j'ai fui les emblèmes
(une aube comme un verger)
effilant mon sang
tour après tour — commettant
l'offertoire de tes mains

j'ai fui les offices
(une anse comme un autre arbre)
édifiant l'onguent
fougue après foulque — confiante
aux volutes de désir

j'ai prié les livres
(comment les trouvais-tu ?)
où les quiétudes
sont autant d'escarpements :
je n'ai prié que des pierres

j'ai chanté les rives
(comment m'empêcherais-tu ?)
où tes hypothèses
sonnent et me construiront
— maintes fois — mais je me tais

IMPRIMERIE SPECIALE
DES PARAGRAPHERS LITTERAIRES
DE PARIS

Dépôt légal : 3^e trimestre 1977

AGATHE ERISTOV GENGIS KHAN — LA-BAS

Agathe ERISTOV GENGIS KHAN

LA-BAS

POÈMES

LES PARAGRAPHES LITTÉRAIRES DE PARIS